

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Coloured pages/
Pages de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Pages damaged/
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from:/
Le titre de l'en-tête provient:

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments:/
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
							J				

L'ENSEIGNEMENT PRIMAIRE

JOURNAL D'ÉDUCATION ET D'INSTRUCTION

PARAISANT LE 1er ET LE 15 DE CHAQUE MOIS, LES VACANCES EXCEPTÉES

J.-B. CLOUTIER, Rédacteur-proprétaire.

Frix de l'abonnement : UN DOLLAR par an, invariablement payable d'avance.

Toute correspondance, réclamation, etc., concernant la rédaction devra être adressée à J.-B. CLOUTIER, professeur à l'école normale Laval; celles concernant l'administration, à A. CÔTÉ ET C^{ie} éditeurs-imprimeurs, Québec.

SOMMAIRE — Avis. — Bibliographie — PARTIE OFFICIELLE: Nominations de syndics et de commissaires d'écoles. — Délimitation de municipalité scolaire. — Convocation du bureau des examinateurs des candidats aspirant à la charge d'inspecteurs d'écoles. — Nomination d'un inspecteur d'écoles. — Soixante-quatrième conférence des instituteurs de la circonscription de l'école normale Laval. — Compte rendu de la distribution des prix et des diplômes aux élèves-maitres et aux élèves-maitresses de l'école normale Laval. PÉDAGOGIE: Une visite au couvent du Bon Pasteur. — Les vacances. — De l'analyse en grammaire, par Mansard, (suite). — Exposé de la méthode Froebel. — Divers: Ferme d'école d'agriculture industrielle.

faire des déboursés à chaque numéro, sont très contrariés de la négligence d'un trop grand nombre qui ne paient qu'à la fin de l'année. Ainsi, nous espérons que notre appel sera bien accueilli de tous, et que chacun de ceux auxquels il s'adresse s'empressera de se rendre à notre désir en envoyant immédiatement à M. Côté le prix de son abonnement.

AVIS

Notre prochain numéro ne paraîtra qu'après les vacances, c'est à dire, le premier de septembre prochain. Ceux de nos abonnés qui, d'ici à cette époque changeront de localité, voudront bien nous faire connaître le lieu de leur nouvelle résidence.

L'administration nous charge de prier nos abonnés retardataires, de payer leur abonnement au plus tôt. Nous trouvons assurément cette demande très légitime, car on conçoit que ces Messieurs, étant obligés de

— 000 —

BIBLIOGRAPHIE.

Nous accusons réception d'un nouveau livre intitulé : *Recueil de problèmes pratiques* par M. F. X. Toussaint. Comme l'espace nous manque pour en faire maintenant en détail l'appréciation, nous nous contenterons de dire, qu'un instituteur qui a eu ce livre une heure entre les mains en sent non-seulement l'utilité, mais la nécessité. Cet ouvrage, qui n'a été soumis au Conseil de l'Instruction publique qu'à la dernière heure, en a néanmoins reçu l'approbation sans aucune restriction.

— 000 —

Partie officielle

DÉPARTEMENT DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

Nomination d'un syndic d'écoles.

Il a plu à Son Honneur le Lieutenant-Gouverneur, par un ordre en conseil en date du 10 juin courant (1882), de nommer M. John Will, syndic d'écoles pour la municipalité de Stoneham, dans le comté de Québec, en remplacement de M. John Decker qui a quitté la municipalité.

DÉPARTEMENT DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

Il a plu à Son Honneur le Lieutenant-Gouverneur, par un ordre en conseil en date du 27 mai dernier (1882), d'ordonner qu'il soit donné à la municipalité scolaire de Saint-Clément, dans le comté de Témiscouata, les mêmes limites qui lui sont assignées pour les autres fins civiles.

DÉPARTEMENT DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

Avis de demande d'annexions et délimitations de municipalités scolaires, en vertu de la 5^{ème} sect., 41 Vict., ch. 6.

Demande que le cinquième rang de Saint-Léon de Standon, soit annexé à la municipalité scolaire du canton de Standon, dans le comté de Dorchester.

DÉPARTEMENT DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

Avis est par le présent donné qu'il y aura une assemblée des examinateurs nommés par le comité catholique du conseil de l'instruction publique pour l'examen des candidats à la charge d'inspecteurs d'écoles, dans les salles de l'école normale Laval, mercredi, le cinquième jour de juillet prochain, à neuf heures du matin. Toute personne qui désire se présenter doit envoyer d'ici au 27 juin prochain, sa requête et la somme de six piastres, ainsi que tous les documents exigés par le règlement adopté par le dit comité, à sa séance du 25 mai 1877.

GÉDÉON OUMET,
Surintendant.

Québec, 22 mai 1882.

BUREAU DU SECRÉTAIRE.

Québec, 14 juin 1882.

Il a plu à Son Honneur le Lieutenant-Gouverneur en conseil, de nommer M. Thomas Tremblay, instituteur, de la Baie Saint-Paul, comté de Charlevoix, inspecteur d'écoles pour le district d'inspection des comtés de Charlevoix et Saguenay, en remplacement de M. Samuel Boivin, dont la démission a été acceptée.

Note du Rédacteur.—Nous félicitons de tout cœur notre ami de sa promotion à la charge importante d'inspecteur d'écoles. Nous savons d'avance que sa nomination sera très populaire, car depuis une vingtaine d'années, M. Tremblay a dirigé avec le plus grand succès la belle académie de la Baie St. Paul. Pendant cette longue période, il a envoyé chaque année à l'école normale un certain nombre d'élèves les mieux préparés, dont plusieurs ont mérité le prix du Prince de Galles.

Que M. Tremblay veuille bien agréer nos meilleurs souhaits.

— 000 —

Soixante-quinzième conférence des instituteurs de la circonscription de l'école normale-Laval, tenue le 27 mai 1882.

PRÉSENTS :—M. l'abbé Lagacé, principal de l'école normale-Laval, M. l'abbé T. G. Rouleau, assistant-principal, F. E. Juneau, Ed. Carrier, G. S. Vien, P. Rucl, écuyers, inspecteurs d'écoles ; MM. F. X. Toussaint, J. B. Cloutier, D. McSweeney, Jules Cloutier, M. O'Ryan, G. Labonté, M. Brochu, J. E. Roy, Frs. Fortin, J. E. Aubé, Frs. Pagé, A. Guay, B. Lippons, P. Gagnon, F. Létourneau, D. Frève, Théop. Beaulieu, T. Fournier, J. Drapeau, A. Tanguay, Ulric Nolin, J. Létourneau, M. l'abbé Ls. Tremblay et les élèves-maitres de l'école normale-Laval.

Le président et le vice-président étant

absents, M. Jules Cloutier est appelé au fauteuil.

M. B. Lippens continue ses intéressants entretiens sur l'agriculture ; il parle des engrais artificiels, de la manière de les employer et de leurs effets sur les diverses espèces de terre.

M. Toussaint présente à l'association un nouvel ouvrage qu'il vient de publier sous le titre de *Problèmes pratiques*, ouvrage qui vient de recevoir l'approbation du Conseil de l'Instruction publique.

M. Jules Cloutier donne une conférence sur les moyens que doit prendre l'instituteur pour s'initier aux meilleures méthodes d'enseignement.

M. Toussaint félicite vivement M. Cloutier de l'excellente conférence qu'il vient de donner et engage les jeunes instituteurs à l'imiter.

On procède ensuite à la discussion du sujet suivant : *Quel est le meilleur moyen de propager l'enseignement intuitif ?*

M. Cloutier dit qu'il ne voit pas pourquoi ce sujet a été remis de nouveau à l'ordre du jour, puisque, comme on vient de le voir par la lecture du procès verbal de la dernière réunion, il a été déjà traité d'une manière très détaillée. Les instituteurs peuvent bien exprimer leurs vues dans leurs conférences, sur les moyens de propager la méthode intuitive, mais ils n'ont aucun moyen d'action. Leur théorie ne profite qu'à quelques membres qui assistent aux séances, et voilà tout. Il n'y a que les autorités qui, par des moyens énergiques et obligatoires, pourraient faire appliquer la méthode intuitive dans toutes les écoles. Depuis vingt ans, dit-il, nous parlons d'instruction dans nos conférences et le plus grand nombre de nos institutrices

ne sont encore incapables de donner même la définition du mot intuition.

Mais il ne faut pas nous décourager. Au contraire, travaillons selon la mesure de nos forces à propager cette excellente méthode, et avec le temps elle s'introduira peu à peu dans la plupart de nos écoles.

M. le Principal dit que la méthode intuitive fournit à l'éducateur le moyen de parler à l'intelligence des enfants. La vue de l'image de la chose dont on veut parler leur donne une foule d'idées qu'ils expriment dans un langage plus au moins correct. L'instituteur en profite pour les accoutumer à se servir d'expressions propres et à bien parler. Il faut d'abord comprendre et ensuite apprendre. Dans les leçons ordinaires, il ne faut pas se contenter du mot à mot, mais s'assurer que l'enfant a bien compris les choses qu'on lui enseigne.

Tout enseignement bien entendu doit être donné au point de vue de la langue maternelle et d'une manière intuitive.

On constate qu'il y a des progrès dans l'enseignement de la géographie, de l'histoire, de l'arithmétique, mais peu dans l'art de bien parler.

Quant au mot à mot, il est nécessaire, indispensable pour le catéchisme, parce que ce sont des règles, et lorsqu'il s'agit de règles il faut être précis, on ne peut ajouter ni retrancher un seul mot sans atténuer le sens ; mais ce mot à mot, il faut le comprendre ; c'est pourquoi chaque mot doit être expliqué. L'intelligence doit d'abord le percevoir avant de le confier à la mémoire. Lorsqu'il s'agit de grammaire, d'histoire, ou de géographie, ce sont des choses qu'il faut apprendre et non des phrases incomprises.

Mais qu'est-ce que l'enfant apprendra

donc par cœur pour exercer sa mémoire ? Faites-lui apprendre des fables, des morceaux de nos meilleurs auteurs et surtout exigez une récitation d'une exactitude rigoureuse et d'une prononciation irréprochable. Cet exercice aura un triple résultat, savoir : celui d'exercer la mémoire des mots, d'enrichir l'intelligence de l'enfant d'une foule d'idées et de phrases qu'il aura en réserve et dont il pourra se servir dans l'occasion, et surtout de lui apprendre à bien parler.

Sur l'invitation de M. le Principal, M. J. B. Cloutier fait le récit du voyage qu'il vient de faire dans la province d'Ontario, où il a assisté à une convention d'instituteurs.

A la prochaine séance, M. Jules Cloutier donnera une autre conférence sur le même sujet ; il parlera de l'éducation physique des enfants : M. B. Lippens parlera de la chaux et du phosphate comme engrais ; M. J. A. Manseau sur l'enseignement de la sténo-graphie, et M. J. Drapeau sur l'agriculture.

Le sujet suivant sera discuté :

Pur quels moyens peut-on appliquer la méthode intuitive à l'enseignement grammatical ?

La séance est ajournée au dernier samedi d'août prochain, à 9 heures A. M.

J. LÉTOURNEAU,
Secrétaire.

— 000 —

Ecole normale Laval

Vendredi le 23 du courant, a eu lieu la distribution solennelle des prix et des diplômes aux élèves de l'école normale Laval.

La séance s'est ouverte à 7½ h. sous la présidence de l'honorable M. Ouimet. La salle était littéralement encombrée.

L'élite de la société de Québec semblait

s'être donné rendez-vous à cette fête de la jeunesse, car malgré la meilleure volonté du monde de la part de M. le principal, un grand nombre de personnes n'ont pu y trouver place et ont dû s'en retourner fort désappointées.

On remarquait dans l'assistance M. le curé de Québec, MM. les abbés Bonneau Blais, Casgrain, Têtu, Bélanger, J. Gagné, curé de Maria, et plusieurs citoyens distingués.

La séance a été amusante et le public a paru très satisfait.

On pourra en juger par le programme suivant :

OUVERTURE

1. *Flower Song* (piano)..... G. Lange.
M. TH. SAVARY.
2. *Le Chemin du soir* (chœur) Le Glimes.
3. Distribution de prix.
4. *Louis-Olivier Gamache* L'abbé Ferland.
M. PH. CANTIN.
5. *Allégresse* (piano) Ketterer.
M. JOSEPH DION.
6. *Réveil du jour* (chœur)..... Streabhog.
7. *L'Orage et la caverne des serpents*. Marmontel.
M. R. FORTIN.
8. Distribution de prix.
9. *Exorde du*..... P. Bridaine
M. G. RIVERIN.
10. *Elizire d'amore* (piano) Smith.
M. D. DUSSAULT.
11. Distribution de paix.
12. *Le Meunier, son fils et l'âne*..... La Fontaine.
M. A. TREMBLAY.
13. *L'Armure du chrétien* (chœur) Grégoire.
14. *Un grand examen*..... Pourny.
M. A. TREMBLAY.
15. Diplômes et médailles.
16. *Chant national* (chœur)..... C. Lavallée
17. Remerciement.

GOD SAVE THE QUEEN.

La lecture des morceaux ci-dessus a été faite avec un naturel parfait. La prononciation, l'articulation, l'expression, ne laissaient rien à désirer. Mais le héros de

la soirée a été M. Arsène Tremblay, qui a déclamé avec un comique à faire pouffer de rire: *Le Meunier, son fils et l'âne*, et *Un grand examen*. M. Tremblay était déjà avantageusement connu par ses exploits de l'année dernière.

L'espace nous manque pour donner la liste complète des prix; nous nous contenterons de mentionner ceux des élèves qui en ont remporté un plus grand nombre.

M. Gignac a remporté le premier prix d'excellence à l'académie et M. Aristide Magnan, le second. Ce dernier vient de passer avec avantage son examen de baccalauréat es lettres.

Dans la première division, le premier prix d'excellence a été remporté par M. Onésime Simard, qui a gagné en outre, le prix du Prince de Galles et une douzaine d'autres prix; le second prix d'excellence a été mérité par M. Thomas Savary avec quinze autres prix. Après ces deux élèves d'élite viennent MM. Maltais, Caron et Fortin, qui en ont reçu aussi une large part.

Le premier prix d'excellence dans la seconde division a été mérité par M. Alphonse Vallée, et le second par M. Louis Noël.

La médaille Lorne pour la lecture à haute voix a été gagnée par M. George Riverin, et le prix de progrès, par M. George Gagnon. Ce dernier prix se compose cette année d'un ouvrage littéraire donné par l'institution et d'une croix d'or, dû à la générosité de M. le Surintendant.

Voici la liste des diplômes de différents degrés octroyés aux élèves.

Pour école académique :

MM. Joseph Gignac, Aristide Magnan, Théophile Lemieux et Joseph Parent.

Pour école modèle :

MM. Onésime Simard, Thomas Savary,

Guillaume Maltais, Arsène Tremblay, Robert Fortin, Alphonse Caron, Thomas Tremblay, Ulric Pâquet, Arthur Tremblay, Henri Lesage, George Rivorin, Théodule Châteauvert, Joseph Dion, Odilon Poliquain, Alphée Trépanier et Philippe Cantin.

Pour école élémentaire :

MM. Arthur Auger, Louis A. Vallée, Louis Noël, Onésiphore Lemay, George Gagnon, Frs. X. Brassard, Olivier Trépanier, Jos. Dutil, Ernest Label et Salomon Giguère.

Après la collation des diplômes, M. Gignac, élève académicien, a remercié, d'un ton de voix très ému, M. le Surintendant et tout l'auditoire de la bienveillance, de la sympathie qu'ils venaient de témoigner aux futurs instituteurs de la jeunesse.

L'honorable M. Ouimet, dans une de ces allocutions heureuses dont il a seul le secret, a manifesté tout l'intérêt qu'il attache au succès des écoles normales.

La cause de ces écoles, a-t-il dit, est depuis longtemps gagnée, parce que le principe sur lequel elles reposent est le plus solide de tous, celui de la religion. Il engage ensuite les jeunes instituteurs à se tenir toujours dans de sages limites et à ne jamais essayer de nuire aux autres institutions existantes. Le seul mobile qui devra les animer sera une légitime émulation et non une rivalité jalouse, qui ne peut que créer de l'animosité et nuire à la belle et noble cause de l'éducation.

Il félicite ensuite les jeunes lauréats sur les succès qu'ils viennent de remporter et leur promet qu'ils trouveront toujours en lui, non pas un supérieur, mais un ami dévoué et sincère.

AUTRE DISTRIBUTION DE PRIX

L'année scolaire de l'école normale des filles s'est terminée le 26 courant, par une

séance publique où ont été distribués les prix et les diplômes mérités par les élèves pendant l'année.

Les exercices ont commencé à 10h. A. M. sous la présidence de l'honorable surintendant de l'Instruction publique, au milieu d'une assistance nombreuse, dans laquelle on remarquait plusieurs membres du clergé.

La séance a été entre mêlée de distributeurs de prix, de déclamation, de chœurs et de morceaux de piano exécutés avec un rare bonheur par les élèves.

Comme leurs devancières, les Dlls normalienne de cette année ont su se tenir à la hauteur de leur ancienne réputation dans l'art de bien dire.

Mlles Côté, Hamel, Gagné, Fiset, Beaulieu, Plante et Bouchard ont rendu avec âme et sentiment, dans un langage irréprochable les morceaux qui leur avaient été assignés. Les deux dernières surtout se sont surpassées ; Mlle Plante, en déclamant avec un naturel parfait. Le *cherubin blanc* et l'*Ange aux fossettes*. Mlle Bouchard a fait sentir avec tout le piquant, toute l'originalité possible, les nuances les plus délicates, les plus spirituelles et les plus fines : *La Chèvre de M. Séquin* d'Alphonse Daudet.

On conçoit facilement l'immense somme de travail qu'ont dû s'imposer le professeur et les élèves pour arriver à un tel résultat. M. le principal, qui attache tant d'importance à l'enseignement de la lecture à haute voix et à la bonne déclamation, a raison d'être fier du succès qu'il a obtenu ; car au dire de tous les connaisseurs, cette séance a été la mieux réussie qu'il y ait encore eu à l'école normale, et ce n'est pas peu dire.

Trois compositions d'élèves : *Lettre à ma mère*, par Mlle Biron ; *Impressions pendant*

la dernière récréation passée dans le monastère, par Mlle Furoy ; *Mort d'une religieuse*, par Mlle Gagnon, ont été lues avec sentiment et fort goûtées par l'auditoire.

Le discours d'adieu, vrai chef-d'œuvre en ce genre, est l'œuvre de Mlle Biron. M. le principal fait remarquer à l'assemblée que c'est la première fois depuis qu'il est à l'école normale qu'il s'est rencontré une élève assez forte pour composer un morceau assez irréprochable pour être présenté au public.

M. le Surintendant félicite Mlle Biron d'avoir produit un aussi beau morceau littéraire que celui qu'il vient d'entendre, et l'en remercie au nom de l'auditoire.

Il est heureux de constater ce nouveau progrès et espère qu'il se continuera à l'avenir.

Il félicite ensuite les élèves sur les progrès qu'elles ont faits pendant l'année, et leur souhaite tout le succès possible dans la nouvelle carrière qu'elles vont embrasser. Si dans le cours de votre carrière pédagogique, dit-il, il vous survient des difficultés, vous aurez pour vous protéger la loi, et mon appui le plus sympathique.

Il profite de l'occasion pour payer un juste tribut d'éloges au Dames Ursulines pour leur zèle, leur dévouement et le bien immense qu'elles procurent à la cause de l'éducation.

Les prix d'honneur ont été distribués comme suit :

Première Division.—Premier prix d'excellence, Mlle Octavie Biron, deuxième, Mlle Audéflède Beaulieu.

Seconde division.—Premier prix d'excellence, Mlle Malvina Malouin, deuxième, Mlle Délima Lagueux.

Médaille Lorne, Mlle A. Bouchard.

Prix du Prince de Galles, Mlle Octavie Biron.

Prix de progrès remarquables et croix Ouimet, Mlle Malvina Rochette.

M. le principal dit qu'il est heureux d'annoncer à l'assemblée que l'honorable M. Ouimet a créé un prix spécial, consistant en une croix d'or, dans le but de récompenser le mérite et le succès de certains élèves qui entrent moins bien préparés que les autres, et qui néanmoins, à force de travail, réussissent et font des progrès réels. Ces élèves méritent d'autant plus d'être récompensés, qu'ils partent de plus loin.

Les Demoiselles dont les noms suivent ont reçu des diplômes.

Pour école modèle :

Mlles O. Biron, A. Beaulieu, E. Langlais, H. Gagné, M. Lse Lauzé, A. Rivierin, E. Turcot, J. Leblanc, A. Gagnon, M. Marquis, A. Fillion, A. Brault, D. N. Leclerc, F. Bernard, E. Lachaine, M. Kearney, A. Bouchard, A. Plante, W. Gosselin, L. Furoy, C. Hamel, H. Lehouillier, G. Piasance, R. Olivier, A. Pelletier, W. Pelletier, E. Godbout et H. Chassé.

Pour école élémentaire :

Mlles M. Malouin, D. Lagueux, A. Germain, A. Beaudet, A. Stenson, R. Lelièvre, Z. Fizat, A. Cloutier, R. A. Labonté, R. Giguère, D. Savary, J. Mailhot, D. Côté, A. Lemieux, A. Gendreau, Azélie Cloutier, E. Verret, M. J. Levey, M. Rochette. P. Malouin, E. Ferristel, et Harkin.

— ooo —

PÉDAGOGIE

Une visite au Bon Pasteur

Sur l'invitation de Madame la maîtresse générale des classes du couvent du Bon Pasteur, nous avons visité deux des classes élémentaires de cette institution.

Nous avons constaté avec plaisir que l'enseignement donné aux jeunes élèves ne

laisse rien à désirer, tant sous le rapport de la méthode que sous celui du succès. On pourra en juger par le compte rendu des quelques exercices auxquels nous avons assisté ; nous les reproduisons dans toute leur simplicité, afin de montrer jusqu'à quel point ces bonnes Dames savent se mettre à la portée de ses jeunes intelligences.

On verra aussi qu'elles s'appliquent avec la plus scrupuleuse exactitude à se tenir au niveau des progrès qui s'opèrent tous les jours dans l'art d'enseigner.

La première salle que nous avons visitée est spacieuse et bien éclairée ; la ventilation en est parfaite. Une centaine d'élèves de six à sept ans sont assises de chaque côté dans le plus grand ordre. A un signal de l'une des maîtresses, une quinzaine d'élèves viennent au tableau noir et chantent en mesure la table de deux.

Une table inclinée sur laquelle sont placées plusieurs séries de lettres mobiles est ensuite apportée.

La maîtresse prend dans sa main la lettre *a*. Les élèves toutes ensemble la nomment bien distinctement ; elle la remet sur la table et demande :—Qui d'entre vous peut aller chercher, parmi toutes les autres, une lettre semblable à celle que je viens de vous montrer ?—Presque toutes lèvent la main. Une est désignée et va chercher la lettre. On procède ainsi pour deux ou trois autres voyelles. Viennent ensuite les consonnes que l'on fait prononcer, *be de, que*, etc.

La maîtresse met ensuite la lettre *b* à côté de la lettre *a* et demande :—Comment font ces deux lettres réunies ?— Les élèves toutes ensemble disent : *ba*. On procède de la même manière pour les autres combinaisons, et ce travail crée dans la classe une animation, un feu roulant continu.— Ces exercices, vraie gymnastique intellectuelle, mêlés à plusieurs autres du même genre,

loin de fatiguer ces petits enfants, les débarrassent et leur font trouver les heures de classe toujours trop courtes.

Une autre division formée d'élèves du même âge, mais plus avancées, vient lire couramment dans le *Cours de lecture à haute voix*. L'articulation, chose si difficile à obtenir chez les enfants, est tellement énergique qu'elle est même exagérée; mais cette exagération loin d'être un défaut est une qualité, car il vaut mieux dépasser le but que de ne pas l'atteindre. D'ailleurs les exercices sur la lecture courante les amèneront bientôt à l'expression vraie. Tous les sons, toutes les syllabes sont aussi rendus avec la plus grande pureté. L'écriture marche de pair avec la lecture et plusieurs mots, pris au hasard, sont écrits sans faute et d'une écriture bien lisible.—Nouvelle preuve que la méthode phonique et l'étude de l'orthographe ne sont pas incompatibles.

Une leçon de chose sur une poupée a été donnée avec le plus grand entrain. Nous regrettons que le manque d'espace ne nous permette pas de la reproduire.

On passe alors dans une autre classe. Ici ce sont des élèves de sept à huit ans. Elles étudient la grammaire sans livre, mais d'une manière pratique.

La maîtresse fait donner à chaque élève le nom d'une chose qui se trouve dans la classe. On met devant ce nom l'article convenable, on l'écrit au pluriel, on en dit le genre et le pourquoi. Un adjectif est ensuite ajouté à chaque nom, et l'exercice se termine pour chaque élève en formant une phrase avec le nom qu'elle a trouvé.

Nous regrettons que le temps ne nous ait pas permis de prolonger notre visite, pour voir se développer graduellement l'application d'une méthode aussi rationnelle qu'habilement appliquée.

Bien que la modestie de ces dignes bienfaitrices de l'humanité puisse s'en alarmer, nous ne pouvons résister au besoin que nous éprouvons de payer ici un juste tribut d'éloges à leur zèle, à leur dévouement et surtout à leur esprit d'initiative. Nous savons d'ailleurs que nos faibles louanges ont bien peu de valeur à leurs yeux, car elles ne travaillent pas pour les choses d'ici bas, et c'est justement ce qui excite d'avantage notre admiration. En effet, pourquoi cette ardeur, cet empressement, ce surcroît de travail qu'elles s'imposent pour s'initier à toutes les découvertes de la science pédagogique, sinon pour opérer dans le silence du monastère une plus grande somme de bien. Qu'on vienne maintenant nous dire que nos institutions religieuses, pour être fidèles à leurs traditions, eroupissent dans la routine, et nous pourrons leur répondre, avec connaissance de cause, que leurs règlements, leur vie contemplative, leur isolement même, ne les empêche pas de marcher avec tout le monde dans la voie du progrès.

— 000 —

Les Vacances

Encore quelques jours et la présente année scolaire sera terminée. Malgré l'ardeur, le zèle, le dévouement qu'apportent les instituteurs à s'acquitter des devoirs de leur charge, malgré leur grand désir de voir progresser leurs élèves, tous sentent le besoin de faire halte, pour se retremper un peu, se reposer des fatigues sans nombre occasionnées par dix grands mois d'un travail ingrat, assidu et constant. C'est donc avec bonheur que chacun d'eux voit arriver les vacances.

Mais de leur côté, les élèves attendent encore avec plus d'anxiété ces jours si impatiemment désirés.

Quel contraste entre les sentiments qui animent les uns et les autres ! Chez l'instituteur, c'est la lassitude, l'accablement, les déboires de toutes sortes qui lui font désirer un peu de repos et de tranquillité ; chez les élèves c'est tout différent. La perspective seule de retourner dans leurs familles, de mettre pour quelques temps leurs livres de côté et de se livrer à toutes sortes d'amusements, voilà les principaux mobiles qui leur font compter les semaines, les jours, les heures mêmes qui leur restent encore à passer en classe.

Mais il comprendrait bien mal son devoir l'instituteur qui, pendant ses vacances, se livrerait à un repos absolu. Lorsqu'un capitaine expérimenté fait escale dans un bon port, après une navigation difficile sur une mer orageuse et tourmentée, tout en se reposant de ses fatigues, il s'occupe des préparatifs nécessaires pour continuer son voyage ; il visite minutieusement toutes les parties de son vaisseau pour s'assurer par lui-même que tout est en ordre et faire, s'il y a lieu, toutes les réparations nécessaires. De même aussi, l'instituteur vigilant ne manquera pas de se pourvoir pendant ses vacances, de tous les matériaux dont il aura besoin pour recommencer ses classes.

Il est bien vrai qu'il ne doit pas se livrer à un travail assidu et fatigant, mais il pourra tous les jours consacrer quelques heures à des études profitables qui seront pour lui un vrai délassement et dont ses élèves tireront plus tard de grands avantages.

L'histoire naturelle par exemple, si négligée dans notre pays, n'est-elle pas une mine inépuisable pour occuper les loisirs de l'instituteur en vacances ? A cette époque de l'année, où tout le monde est occupé aux travaux des champs, l'instituteur seul

se trouve isolé, désœuvré, pour ainsi dire, n'ayant personne pour le distraire. Que faire alors ? Se promener, errer au hasard, sans autre but que celui de tuer le temps. Pourquoi ne se procurerait-il pas le *Petit traité élémentaire de botanique* et la *Flore* de M. l'abbé Provancher ? voilà assurément deux compagnons avec lesquels il pourrait causer sans cesse et passer d'agréables moments. Il apprendrait ainsi en s'amusant, à connaître les noms et les propriétés de nos nombreuses plantes qu'il foule maintenant aux pieds sans en faire le moindre cas.

Mais ses pêches ne lui fourniraient-elles pas aussi l'avantage d'étudier la pisciculture, et ses chasses, l'ornithologie ? Qui l'empêcherait encore, dans ses courses à la campagne de réunir les éléments nécessaires à l'étude de la minéralogie ?

Voilà autant d'études utiles et attrayantes auxquelles l'instituteur peut se livrer en s'amusant, et qu'il ne devrait jamais négliger.

Quel plaisir ensuite n'éprouverait-il pas, pendant les récréations, les congés, les promenades scolaires, en communiquant à ses élèves les connaissances utiles qu'il aurait acquises à si peu de frais ?

De leur côté, ses élèves pourraient ensuite lui être d'un grand secours en l'aidant à la collection d'un herbier, ou toute autre collection quelconque ; car les enfants ont généralement beaucoup de goût pour ce genre de travail, qu'ils considèrent comme un véritable passe-temps.

Quant aux autres études, le jeune instituteur doit choisir celles pour lesquelles il a le plus d'attrait et qui lui fournissent la plus grande somme de jouissance intellectuelles.

De l'analyse en grammaire.—Suite.

TABLÉAU SYNOPTIQUE DE LA CONCORDANCE DES PROPOSITIONS COMPLÉTIVES AVEC LES COMPLÉMENTS DE MÊME NATURE.

		COMPLÈMENTS	COMPLÉTIVES
NOMS	DÉTERMINATIF	Les devoirs du citoyen.	Les devoirs que tout <i>citoyen</i> doit remplir.
	EXPLICATIF	L'homme, créé à l'image de Dieu, etc.	L'homme, qui a été créé à l'image de Dieu, etc.
PRONOM		Lo secret de polichinelle, c'est celui de tout le monde.	Le secret le mieux gardé est celui qu'on ne dit pas.
ADJECTIF QUALIF.	INDIRECT	Je suis content de votre réussite.	Je suis content que vous ayez réussi.
VERBES	DIRECT	Je crus rêver.	Je crus que je rêvais.
	CIRCONSTANCIEL	J'ai vu sonne de son indifférence.	J'ai vu sonne qu'il soit si indifférent.
ADJECTIF	ADVERBIAL	J'irai vous voir avant votre départ.	J'irai vous voir avant que vous partiez.
VERBE	ADVERBIAL	Il est très sage.	Il est si sage qu'on le prend pour modeste.
ADVERBE	ADVERBIAL	Ce lieu plaît infiniment.	Ce lieu plaît tant, qu'on ne s'en éloigne qu'à regret.
	ADVERBIAL	Il va trop vite.	Il va si vite, qu'on ne peut le suivre.
		COMPLÉTIVES DES COMPARATIFS (ADJECTIFS ET ADVERBES)	{ Il est plus fort que vous. { Il a agi plus prudemment que nous.
		INCIDENTE : Je sais, dit le roi, les services que vous avez rendus à l'Etat. La faim, l'occasion, l'herbe tendre et, je pense, Quelque diable, etc.	

Et maintenant si l'on nous objecte que ce système ne rend pas compte de toutes les constructions ; nous répondrons, avec M. Bréal, que « tout ne peut pas être mis en analyse logique. »

Que faire alors des tours particuliers, des gallicismes ?

Avant de répondre à cette question, nous demanderons la permission de mettre sous les yeux de nos lecteurs le passage suivant, qui pourrait bien être la meilleure réponse à faire :

« *Quelle que soit votre naissance (1),—quelque grandes que soient vos richesses.* Dans ces phrases, dit M. B. Julien, *quelque...*, *quel...que*, marquent la supposition générale de toutes les modifications ou manières d'être de cette chose. » Analyse si facile et si simple que nous doutons que les enfants des écoles primaires y puissent rien comprendre. MM. Noël et Chapsal sont du moins un peu plus clairs. Dans ces sortes de phrases, disent-ils, il y a ellipse d'un

verbe qui exige le subjonctif, et ce verbe est *supposer*.

EXEMPLE : *Quelle que soit votre naissance*, c'est à dire, *supposez* ou *en supposant* *quelle que soit votre naissance*. *Quelque grandes que soient vos richesses*, c'est à dire, *supposez* ou *en supposant* *quelque grandes que soient vos richesses*. Ces analyses ne sont que ridicules, et le *supposez* ou *en supposant* placé devant chacune de ces phrases n'en éclaire pas le moins du monde le sens, et ne fait nullement voir le rapport des mots entre eux. Quant à M. Poitevin, il a esquivé la difficulté on n'en parlant pas dans son volumineux traité d'analyse. Essayons donc à notre tour de rendre compte de ces phrases qui ont si longtemps et si vainement occupé nos grammairiens. *Quelle que soit votre naissance*. Cette phrase est tout à la fois elliptique et inversive, c'est un abrégé de : *Votre naissance* (étant telle) *quelle* (le hasard, le sort, les circonstances veulent) *que* (elle) *soit*. Passons à l'autre phrase. *Quelque grandes que soient vos richesses*, c'est à dire (à) *quelque* (dégrés) *que* (les circonstances veulent que) *vos richesses soient grandes*. Enfin, *quelques dignités que*

(1) Bescherelle aîné. *Extrait, complément et critique de tous les traités d'analyse grammaticale publiés jusqu'à ce jour.*

vous possédiez. C'est, non pas, comme le prétendent MM. Noël et Chapsal, supposez ou en supposant quelques dignités que vous possédiez, mais bien supposez ou en supposant que vous possédiez quelques dignités. Ces analyses sont rigoureuses et rendent exactement compte de la fonction de chaque mot. Nous ne pensons pas qu'on puisse leur en substituer d'autres, à moins qu'on n'admette avec M. Julien, que les phrases en question marquent la supposition générale que vous possédiez toutes les richesses possibles ! etc. »

Et d'un !

« C'est là que s'arrête notre ambition. MM. Noël et Chapsal pensent que là modifie s'arrête, et, en effet, d'après la méthode de M. Poitevin, il n'en saurait être autrement, puisque cette phrase revient à celle-ci : Notre ambition s'arrête là. Mais si ces grammairiens s'arrêtent là, et se contentant d'à peu près ou d'équivalents, de substitutions, de suppressions ; telle n'est pas la marche de la véritable analyse. Chaque mot doit avoir sa valeur dans la phrase, et par conséquent doit être analysé. Or, pour nous, la phrase en question est un abrégé de celle-ci : C' pour ce, ce (but, cet objet) que (pour auquel, où) s'arrête notre ambition, et (le but, l'objet marqué) là. D'après cette analyse on voit que l'adverbe là est loin de modifier, comme on le croit communément, le verbe s'arrête. »

Et de deux ! Mais en voilà bien assez, et pas de commentaires, n'est-ce pas ?

Mais enfin, que faire des gallicismes ? nous dira-t-on. Oui-dà ! et la fêrule de M. Bescherelle ?

Mais notre opinion est trop peu de chose pour pouvoir porter ombrage à qui que soit ; nous ne l'imposons à personne, et nous n'avons pas d'autre but que de rendre

l'étude du français plus facile et plus utile.

Mais d'abord qu'entend-on par gallicisme ? Il y en a de différentes sortes. Il y a par exemple des gallicismes de figure comme rompre en visière, faire sa barbe, friser la corde, etc. Il y a les gallicismes de construction, comme . vous avez beau dire, si j'étais que de vous, comme si de rien n'était. Il y en a encore d'autres sortes, mais ceux-ci suffisent pour ce que nous avons à dire.

S'il s'agit, par exemple, du gallicisme : Friser la corde, à quoi servirait d'en faire l'analyse, qui ne présente d'ailleurs aucune difficulté ? Il vaut bien mieux en donner la signification précise. Si c'est l'expression rompre en visière qui se présente, on ne pourra l'analyser avant d'avoir rétabli l'expression complète, qui est : Rompre la lance en (pour dans la) visière. Mais ici encore qu'importe l'analyse ? C'est le sens de l'expression qu'il faut donner à l'élève. Après lui avoir dit que rompre en visière à quelqu'un signifie le contredire sans ménagement, l'attaquer ; on lui racontera, pour l'intéresser, que du temps de la chevalerie il était défendu, dans les tournois, de frapper à la visière de son adversaire : c'eût été une action discourtoise.

Ce que nous venons de dire des gallicismes de figure, nous le dirons des gallicismes de construction. Nous ne nous amuserions jamais à chercher si vous avez beau dire vient de vous avez beau jeu pour dire ou de toute autre chose ; nous nous contentons du sens, qui est clair pour tout le monde. Nous ne sommes pas partisan de l'analyse outrancière qui prétend rendre un compte rigoureux de chaque mot des gallicismes, et nous pensons qu'au lieu de perdre son temps à dévoyer l'intelligence des élèves, on voulant rétablir des mots soi-disant sous-entendus et qui n'ont jamais existé,

pour arriver aux interprétations plus que bizarres que nous avons vues, on fera mieux de s'en tenir à une explication aussi claire que possible du sens de ces expressions que l'usage a établies et consacrées.

MANSARD.

— 000 —

LES JARDINS D'ENFANTS,

Exposé pratique de la méthode FROEBEL,

LE PREMIER JOUET DE L'ENFANT

LA BALLE

Le premier jouet que Froëbel met entre les mains de l'enfant, c'est la Balle et ce choix n'est point arbitraire : sa forme est le type et le principe de toutes les autres ; elle est l'image de l'instabilité et répond, ainsi au besoin de mouvement inné chez l'enfant ; enfin, il peut facilement la saisir, la serrer, sans risquer de se blesser.

CAUSERIE SUR LA BALLE.

DIVISION INFÉRIEURE

But. Développement physique : Exercer la vue et le toucher.

Développement moral.—Faire comprendre que le travail rend utile et donne droit à l'estime et à l'affection de tous.

Développement intellectuel : Par l'intuition directe, fournir des idées. Exercer la mémoire en lui confiant ces idées et les termes propres à les exprimer ; exercer le jugement par la comparaison.

Il faut, tout d'abord, inspirer de l'intérêt pour l'objet de la causerie.

L'institutrice joue avec une balle, les enfants suivent attentivement ses mouvements, elle leur demande :

Mes enfants, voudriez-vous avoir un jouet comme le mien ?

Oui, oui, Mademoiselle.

Cet objet s'appelle une balle. Soyez bien sages je vais vous donner, à chacun, une balle.

(La distribution se fait avec ordre.)

Prenez tous votre balle par le cordon, comme moi ; nous allons l'examiner.

Posez la balle dans le creux de la main droite. Voyez : elle a une surface courbe. La balle est ronde.

Connaissez-vous d'autres objets ronds comme votre balle ?.. Louis.

L'institutrice a mis en évidence des balles, des noisettes, des pommes etc., elle les indique du regard.

Ne voyez-vous plus rien de rond... Jules.

(L'institutrice porte les mains à la tête.)

Le soir, n'avez-vous jamais regardé le ciel ? n'y avez-vous rien remarqué de rond... Elise ?

Oui, mes enfants la lune, les étoiles, le soleil sont ronds :

Mais revenons à notre jouet : touchez-le tous et dites-moi... en quoi il est fait ? quelle est sa substance ? ... Paul.

Nommez, en me les montrant, d'autres objets faits en laine ?

Vous êtes-vous déjà demandé d'où vient cette laine que votre maman tricote pour vous faire des bas bien chauds, et que l'on tisse pour faire des étoffes ? Non ! eh bien, écoutez, je vais vous le dire.

Qui a déjà vu un mouton ? vous... Emma. Le reconnaissez-vous ? (l'institutrice montre l'image du mouton).

La peau du mouton est recouverte de laine, voyez et touchez. (L'institutrice s'est procuré un nombre suffisant de petits morceaux de peau de mouton, recouverte de laine ; elle les donne aux enfants). Au printemps, on tond le petit mouton, on lui onlève la laine du dos, on la lave, on la tite.

L'institutrice fait voir et toucher un fil de laine.)

En réunissant plusieurs fils semblables, on a la laine à tricoter ; en tissant ces fils on a les étoffes de laine.

Chaque enfant reçoit un morceau d'étoffe de laine tissée grossièrement et est invité à en tirer les fils, à les examiner.

L'ouvrier qui file la laine s'appelle le fileur. L'ouvrier qui tisse la laine s'appelle le tisserand.

Comment s'appelle ... etc.

Quand porte-t-on des habits de laine ? ... Charles ?

Pourquoi, donc porte-t-on des habits de laine en hiver ? ... Louise.

Nous avons parlé de la forme et de la substance de notre balle.

Comment avons-nous dit qu'elle est ? ... Marie.

De quelle substance est-elle faite ? Sont-elles belles les balles ? ... Joséphine.

Oui, Mademoiselle, elles ont de belles couleurs. Vous m'avez dit tantôt que la laine vient du petit mouton, mais je n'ai jamais vu de mouton aux couleurs de vos balles ; et vous ... Lucie ?

De quelle couleur est-elle la laine sur le dos du petit mouton. Regardez bien l'image et les petits morceaux de peau que je vous ai donnés ...

Soyez bien attentifs à ce que je vais faire et vous saurez comment on donne de belles couleurs à la laine.

L'institutrice prend un morceau de laine blanche et la plonge dans un vase où elle a délayé du bleu d'indigo, ou mieux une poudre tinctoriale que l'on se procure aisément chez les marchands de couleur : elle l'en retire. Quelle couleur avait la laine avant d'être plongée dans la teinture ? ... Jean.

Et maintenant elle est bleu foncé.

Que faut-il faire pour donner une couleur à la laine ? ... Guillaume.

C'est bien. Répétez ce que nous avons dit de la balle ? ... (L'institutrice aide l'enfant du geste.)

Pressez tous votre balle entre le pouce et l'index de la main droite.

Que remarquez-vous ? ... Céline.

Pourquoi vos doigts s'enfoncent-ils ? ... Maurice.

Nommez-moi des objets mous ? ... Elvire.

Répétez les propriétés de la balle ? ... Charles.

Tous les enfants montrent leur balle et indiquent ses propriétés, pendant que l'élève désigné les nomme.

Ne remarquez-vous plus rien ? ... Paul.

L'institutrice passe le doigt sur le cordon qui supporte la balle. Les enfants font de même.

Voyons, cherchez des choses qui sont suspendues ici dans la classe et chez vous ?

Nous avons parlé de l'ouvrier qui file la laine ; comment l'appelle-t-on ? ... Julio.

Et celui qui la tisse ? ... Mathieu.

Le fileur et le tisserand sont-ils utiles ? ... Louise.

Vous le voyez, mes enfants, c'est par le travail qu'on se rend utile, vous travaillerez aussi et alors tout le monde vous estimera et vous aimera.

L'Observateur de Huy.

— 000 —

AGRICULTURE

Nous attirons tout spécialement l'attention de nos lecteurs sur l'article suivant. Il est d'une si grande importance que tous les instituteurs devraient, non-seulement le lire attentivement, mais encore le communiquer à leurs élèves et à tous les cultivateurs avec lesquels ils ont des relations.

Ferme école d'agriculture industrielle

L'année dernière, à pareille époque, j'attirais tout spécialement l'attention des lec-

teurs du journal sur l'état de souffrance de notre agriculture, et je suggérais, comme un des moyens les plus efficaces et les plus prompts d'amélioration, l'encouragement à donner à la production des meilleurs beurres et fromages. Je fis voir que la panacée proposée jusque là pour l'amélioration de notre agriculture—l'engraissement du bétail en vue du marché anglais—était une erreur capitale; pour deux raisons: 1o. parce qu'il exigerait tout d'abord la disparition des petites races françaises du pays, pourtant si économiques et si rustiques, au profit des éleveurs des grandes races étrangères races qui se contentent fort mal du système de culture suivi dans la partie française de notre province; 2o. parce que la nourriture nécessaire à la production de 100 lbs. de viande, valant sur pied tout au plus..... \$ 5.00 peut produire facilement une moyenne de 64 lbs de beurre valant aujourd'hui, à 25c la livre.... 16.00 ou bien 175 lbs de fromage valant à 12⁸/_c la livre..... 22.32 ou bien encore 120 lbs de fromage maigre, à 6c la livre..... 7.20 et 64 lbs de beurre valant... 16.00 23.00 sans compter le lard, ou les veaux produits avec le petit lait de beurre et le fromage; ce qui couvre assez souvent les frais de main d'œuvre qu'exigent en plus les soins de la laiterie sur la simple production de la viande.

Je crois donc avoir démontré, à l'évidence, que les cultivateurs de la province de Québec, en refusant de faire jusqu'ici l'engraissement du bétail, partout où la production du beurre et du fromage était facile, ont eu parfaitement raison.

Les chiffres ci-haut cités n'ont pas pu être contredits. Au contraire, les meilleures autorités en Angleterre admettent maintenant, qu'étant données les meilleures vaches laitières, il est même possible de produire une livre de beurre (ou son équivalent en fromage) pour un lb. de bœuf, produite également dans les meilleures conditions. Les enquêtes agricoles que l'on vient de faire, afin d'établir les causes de malaise parmi les cultivateurs anglais, constatent également que si, en effet, les cultivateurs sont dans un état critique partout où l'on s'appuie principalement sur la production de la viande, d'un autre côté les bons producteurs de lait, de beurre ou de fromage n'ont nullement souffert de la crise agricole.

Ces faits m'ont paru trop importants pour être passés sous silence.

L'année dernière, j'affirmais encore que l'établissement d'écoles de laiterie dans cette province aurait pour effet d'augmenter considérablement la valeur de nos produits, et je conseillais de créer immédiatement une de ces écoles dans le district de Kamouraska, qui se distingue encore par sa grande production de beurre, mais non plus, comme autrefois, par l'excellence dans la qualité.

La création de cette école, qui n'a que quelques mois d'existence, a produit des effets qui surpassent nos meilleures espérances. Malgré toutes les difficultés inhérentes à ces créations nouvelles dans nos campagnes, les produits de cette fabrique ont pu se vendre aux plus hauts prix du marché. C'est au point que le beurre de la fabrique-école s'est vendu à Québec 28c et 30c et qu'il n'y en avait pas pour le quart des demandes, tandis que les bons beurres d'automne, faits dans les environs immédiats de la fabrique s'écoulaient facilement à 15c la livre.

L'élan donné par la création de cette école, et par les articles du Journal d'agriculture qui l'ont précédée et suivie, ne s'est pas ralenti; au contraire. Aujourd'hui, on entend partout parler de fabriques de beurre et de fromage à établir, et on me demande tous les jours où trouver de bons fabricants pour prendre charge de nouvelles fabriques. Malheureusement, ce sont encore les hommes compétents qui manquent; je ne sais plus où en trouver, et les salaires sont montés à des prix exagérés. D'ailleurs, il n'y a pas de doute que pour un fabricant de beurre ou de fromage vraiment habile et connaissant tous les secrets de son art, il y en a au moins dix, dans cette province, auxquels il reste beaucoup à apprendre. C'est un fait indéniable que le fromage généralement produit ici, à de rares exceptions près, est de 2^{ème} et de 3^{ème} qualité; en conséquence, il se vend à Montréal de 10 à 5 0/10 moins cher qu'à Ingersoll, Ont., à 100 lieues à l'ouest de Montréal! Après une étude suivie de la question, j'ai acquis la conviction que cela dépend de trois causes: 1o. le manque de connaissances parfaites chez les fromagers; 2o. l'infériorité des constructions, surtout de la chambre à faire sécher le fromage; 3o. l'état plus ou moins avarié du lait lorsqu'il arrive à la fabrique.

Or comme la production du fromage en cette province s'élève à plus de 15,000,000 lbs. valant tout près de \$2,000,000, et comme il est comparativement facile d'élever la valeur de ce fromage d'au moins 10

070, on arrive à une production additionnelle et facile de \$200,000 par année, au moyen de l'instruction à donner à nos fabricants actuels, pour le fromage seulement sans compter les profits à faire par l'établissement de nouvelles fabriques de première classe.

Mais il se présente un autre côté de la question qui me paraît infiniment plus important encore dans ses conséquences immédiates. Jusqu'ici l'établissement d'une beurrerie ou d'une fromagerie a exigé tout d'abord un capital considérable, et la réunion d'assez de cultivateurs bien disposés pour fournir le lait d'au moins 300 vaches. Or, étant données les conditions particulières où se trouve notre province, pour un endroit où la fabrication d'après les bases ci-haut données est possible, il y a des centaines de localités où il est impossible de réunir ces conditions d'ici à long temps. De plus, il est hors de doute qu'on peut produire les beurres les plus fins, et les fromages les plus délicats, tout aussi bien, et plus facilement, avec le lait de dix vaches qu'avec celui de trois cents. C'est uniquement une question de savoir de la part des fabricants. D'un autre côté, l'on comprendra facilement que le fabricant vraiment habile cherchera naturellement la grande production qui, seule, lui assure les hauts salaires. Mais il n'en reste pas moins acquis, qu'au point de vue des intérêts de la province, ce que l'on doit désirer le plus c'est de faire faire les meilleurs beurres et fromages, en petit comme en grand, et d'en laisser faire le moins possible de qualité inférieure.

En Europe, généralement, le beurre et le fromage se font chez les particuliers, avec le lait de deux vaches et plus, selon l'étendue de la propriété. Cependant, l'Europe, et surtout la France, produisent des beurres très fins et des fromages infiniment plus recherchés que les meilleurs beurres et fromages américains.

L'expérience pratique que j'ai acquise à Saint-Denis depuis un an, et les études que je fais sur le sujet depuis bientôt dix ans (sans compter dix à douze voyages spéciaux à Ontario et aux Etats-Unis), me permettent d'affirmer avec assurance qu'il est possible d'apprendre à faire les meilleurs beurres dans bien peu de jours, et cela, sans qu'il soit indispensable que l'élève sache lire. Il suffit d'y mettre de l'intelligence, de l'activité et de la bonne volonté.

Il est également facile d'enseigner, en peu de temps, à la masse de nos fromagers

actuels ce qu'il leur faut faire pour augmenter assurément la valeur de leur fromage d'au moins 10 0/0. On peut, en 8 à 10 jours bien employés, leur enseigner en même temps tout ce qui regarde la fabrication pratique du meilleur beurre, et de plus celle du fromage écrémé.

Pour arriver à ces progrès si désirables et si pressants, il suffirait de transformer complètement l'école de laiterie fondée temporairement l'an dernier et d'en faire un école où chacun pourrait venir apprendre, en quelques jours, ce qui lui est nécessaire, soit pour faire de meilleur fromage qu'il n'en fait aujourd'hui, soit pour fabriquer les fromages écrémés et même les beurres de premier choix.

Ce que j'ai dit s'applique évidemment aux fromagers déjà formés ou aux personnes désirant apprendre la fabrication du beurre seulement; car pour tout novice dans la fabrication du fromage, on comprendra qu'il faut au moins plusieurs mois d'apprentissage.

En ce qui regarde la fabrication du bon beurre en cette province, la production du beurre de *fabrique* est encore fort restreinte; la première fabrique ne date que de 3 ou 4 années. Or, le beurre commun n'a plus de cours sur les marchés étrangers, à cause de l'énorme production du beurre artificiel, que les meilleurs juges s'accordent à trouver infiniment supérieurs à nos beurres ordinaires, et qui coûtent moins cher. Il est donc très urgent d'améliorer au plus tôt une production qui se chiffre, dans cette province, par au moins 25 millions de lbs. Nos beurres, malgré les prix exceptionnellement élevés pour les qualités de premier choix, ne valent guère aujourd'hui, en moyenne, plus de 15c la lb., tandis que ceux de fabrique se sont vendus de 25c à 35c la lb. en gros. En mettant l'écart à 10c la lb. entre les prix des beurres ordinaires et celui qu'obtiennent les bons beurres de fabrique, on arrive à une perte sèche annuelle, pour nos cultivateurs, d'au moins \$2,500,000. (deux millions cinq cent mille piastres), sur le beurre seulement, produit chaque année dans notre province!

Eh bien! je ne crains pas d'affirmer qu'il est en notre pouvoir de changer complètement cet état de choses, dans fort peu de temps, et de créer de nouveaux revenus à notre agriculture, d'une plus grande valeur encore, par les progrès agricoles de tout genre qui suivent nécessairement les produits abondants de la laiterie. Nous obtiendrons tout cela par la continuation

dé la politique agricole inaugurée l'an dernier, dans la fondation d'écoles de laiterie !

Mais en même temps que l'on enseignerait à notre population comment se font les meilleurs beurres, et les fromages les plus recherchés sur nos marchés, il est possible de donner aux élèves de l'école des notions agricoles de la plus haute portée. Ainsi, en plaçant l'école de laiterie proposée chez un cultivateur pratique que je puis désigner, un ami de son pays, chez qui tous les grands problèmes sont à l'ordre du jour, notamment : la comparaison entre elle et l'amélioration des races de bétail les plus recherchées dans la province au point de vue de la production du lait ; la production pour le bétail d'une nourriture plus riche et cependant économique, qui permettra, avec la même terre et les mêmes troupeaux, de doubler et de tripler la production du lait, et conséquemment, celle du beurre et du fromage ; à côté de ces essais, faits en petit, sur une terre ordinaire, de 80 arpents environ, l'élève verrait l'usage des instruments aratoires les plus nécessaires ; il serait en mesure de constater par lui-même les résultats d'une culture moins coûteuse et cependant plus productive que celle faite généralement dans nos campagnes. Il y verrait des champs épierrés, un chemin amélioré, des essais de drainage souterrain : ce drainage et ce chemin étant faits au moyen des pierres tirées des mêmes champs. Il y verrait encore la culture des arbres fruitiers faite assez en grand ; quelques plantations d'arbres forestiers bien réussies ; un jardin potager des plus productifs, dans un sol naturellement inculte ; autrefois une ancienne grève de sable et de gravois ; enfin, un petit vignoble composé d'une soixantaine de vignes de douze variétés différentes, produisant d'assez bons fruits et en assez grande quantité pour faire un vin très passable.

L'établissement que je viens de décrire est celui d'un cultivateur canadien qui a commencé sans un sou vaillant il y a vingt-six ans. Son propriétaire, qui vieillit, n'aurait pas de plus grand plaisir, avant de mourir, que de contribuer à répandre le plus possible parmi ses compatriotes les bons enseignements agricoles qu'il a acquis.

La presse a récemment parlé assez souvent de la nécessité d'établir des fermes-écoles et d'encourager ainsi les meilleurs cultivateurs de cette province. Or, il me

semble qu'on ne saurait mieux commencer qu'en encourageant celui auquel je fais allusion.

Je ne crains pas d'affirmer que tout cultivateur intelligent, qui passerait huit jours sur cette ferme, apprendrait, en sus de la confection des meilleurs beurres, plus et mieux qu'il ne pourrait en apprendre, de toute autre manière, en sacrifiant une année entière au perfectionnement de son instruction agricole.

Il est bon de dire que le propriétaire en question parle également les deux langues, et que l'enseignement à donner peut s'appliquer aussi bien aux élèves de la langue anglaise qu'à ceux d'origine française.

Je crois devoir terminer cet article par quelques chiffres :

Notre province perd actuellement, chaque année, en deniers sonnants, par la qualité inférieure de ses fromages : au moins.....\$ 200,000

Elle perd également par la qualité du beurre produit..... 2,500,000

Elle pourrait doubler facilement sa production de beurre et de fromage, sans diminuer en rien ses récoltes de grain. Au contraire, on les augmenterait beaucoup par l'utilisation des engrais produits. Or, la production actuelle du beurre et du fromage en cette province vaut chaque année, au moins. 5,000,000

Les autres améliorations agricoles, qui ne peuvent manquer d'arriver à la suite d'un bon enseignement, vaudront au petit moins, chaque année..... 5,000,000

\$12,700,000

C'est donc un revenu net annuel de plus de douze millions de piastres qu'il est possible d'offrir en toute sûreté à notre peuple par l'agriculture et les industries agricoles, en l'invitant à profiter de l'instruction que nous sommes en mesure de lui faire donner.

Et tout cela peut même être fait, sans entraîner de nouvelles dépenses, puisque le budget actuel de notre agriculture peut y suffire amplement, par un simple réajustement de sa distribution.

Je soumets donc ce projet en toute confiance. Il me semble de nature à donner un nouvel et très grand élan à l'agriculture en cette province,

ED. A. BARNARD,